



HAL
open science

Institutionnaliser le 25 avril : concordes et discordes autour d'un événement historique

Christophe Araujo

► **To cite this version:**

Christophe Araujo. Institutionnaliser le 25 avril : concordes et discordes autour d'un événement historique. Le corps en ses mouvements, résistances, dissidences et protestations Échos de l'Avril portugais, Graça dos Santos, Apr 2024, Nanterre, France. hal-04533469

HAL Id: hal-04533469

<https://hal.science/hal-04533469v1>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Institutionnaliser le 25 avril : concordes et discordes autour d'un événement historique

Christophe Araújo, 4 avril 2024, BU de l'Université Paris Nanterre

Je tiens tout d'abord à remercier Graça pour l'invitation à contribuer à ce beau cycle de conférences sur le 25 avril. Je me souviens encore de ce moment où l'on était dans un restaurant en train d'essayer de trouver des dates qui pourrait convenir et nous voilà. Merci de ta confiance et pour tout ce qu'il nous reste à organiser encore.

Quand on évoque le 25 avril, on pense actuellement inexorablement au Portugal et à sa révolution qui s'est produite en 1974. Pourtant il faut bien rappeler que ce discours est profondément situé, notamment dans le cadre d'une conférence organisée par un département de portugais et dans un pays où l'émigration portugaise a été très importante. En effet, si vous êtes en Italie et nos collègues d'italien penseraient tout de suite à cela, le 25 avril sera pour elles et eux une référence au jour de la libération qui a vu la République de Salò tomber et quelques jours plus tard Benito Mussolini être assassiné et exposé sur la place publique. Cette date est depuis 1946 un jour férié dans ce pays. En revanche, si vous êtes dans l'un des anciens dominions de l'empire britannique, en Australie ou bien en Nouvelle-Zélande, le 25 avril est le jour de la commémoration des soldats morts au front dans les Dardanelles, en Turquie. Je me permets de faire une évocation de la fleur qui est représentée ici qui est le coquelicot. Il s'agit d'une référence au poète John McCrae qui a composé le 3 mai 1915 un poème en hommage aux soldats des Flandres où il évoque les coquelicots. Voilà donc une fleur devenue le souvenir des combattants et dont le rouge n'est pas sans rappeler une autre fleur que nous allons tout de suite évoquer.

La couleur rouge n'est pas sans rappeler d'autres mouvements sociaux car le rouge est bien souvent la couleur de la révolte et de la révolution. Par exemple, l'autrice Louise Michel a écrit un poème appelé *Les œillets rouges* faisant référence à ses anciens camarades communards morts pendant la commune à qui elle souhaitait offrir des œillets rouges pour évoquer le combat de ces hommes et de ces femmes. Par ailleurs, elle est aussi la fleur de l'Ohio, un des états des États-Unis, et rend hommage à l'un des présidents de la république états-unienne qui a été assassinée en 1901. Sur des sites de vente de fleurs, la question de la couleur rouge fait référence bien sûr à l'amour on évoque même la question de l'amour maternel et de la loyauté. En revanche, au Portugal, même sur les sites de vente de fleurs, la référence à l'œillet rouge comme évocation de la révolution des Œillets est souvent présente et nombreux sont les sites à faire référence à la naissance de ce mythe des œillets rouges offerts par une employée de restaurant aux soldats. Avec le coup d'État organisé par les militaires le 25 avril 1974, naissait alors un mythe, celui d'une révolution non-violente alors qu'elle l'a été tout de même été en certain point et notamment autour du siège de la police politique. Une révolution qui portait le nom d'une fleur comme cela s'est produit pour la révolution de jasmin afin d'évoquer la révolution en Tunisie lors du printemps arabe qui débuta en 2010. Une fleur pour symboliser un renouveau ou bien fleurir les tombes des morts comme pour Louise Michel ?

En ayant fait le choix de parler de l'institutionnalisation du 25 avril, j'ai décidé de me focaliser sur cette inscription dans le calendrier démocratique d'une date symbole d'un pays qui se serait soulevé par le biais de ses militaires. Le 25 avril 1974 est en effet un coup d'État qui a rapidement été soutenu par la population et ce qui lui a donné une forme de légitimité. L'irruption du peuple le 25 avril a fait basculer le mouvement des capitaines dans une révolution soit un changement profond de l'organisation politique d'un État. Institutionnaliser c'est à la fois transformer quelque chose en une institution légitime mais c'est aussi rendre quelque chose de permanent. C'est sur cette idée de permanence que je souhaite insister dans cette communication, mais aussi mesurer quelle charge politique et idéologique on a souhaité insuffler à cette permanence. Toutefois, les transformations du 25 avril qui se sont produites au fur et à mesure vont mettre en difficulté cette idée de permanence.

Comment donner quelque chose de permanent à quelque chose d'aussi rapide qu'un coup d'État ? Qu'est-ce que l'on retient du 25 avril 1974 ?

I) Le 25 avril : l'institutionnalisation rapide d'un événement marquant (1974-1976)

La meilleure façon d'institutionnaliser une date d'en faire un jour férié, ce que le gouvernement provisoire portugais n'a pas manqué de faire pour ce qui concerne le 25 avril. **(PPT fériés)** Si le 25 avril a signifié la fin de l'empire portugais dans les mois qui suivent, il est intéressant de voir que cette date n'a aucune connotation pour les anciennes colonies portugaises puisqu'il n'a jamais été choisi comme une date fériée. En effet, il s'agit d'une étape dans la lutte des pays en guerre contre la métropole et cela relève de l'histoire de l'ancienne métropole. En conséquence, les gouvernements ont privilégié des dates clés de l'action des populations noires contre la présence portugaise. On observe tout de suite une forme de limite dans la mesure où cette révolution et cette conquête soudaine de la liberté est un événement essentiellement portugais.

On peut observer que c'est à l'approche du premier anniversaire du 25 avril que le gouvernement provisoire a décidé de rendre cette date fériée soit le 17 avril 1975 en nommant ce jour le « jour du Portugal ». Lors de l'établissement des jours fériés qui seraient célébrés, on peut observer la présence du 25 avril parmi d'autres dates ayant une connotation historique portugaise comme le 1^{er} décembre mais aussi le 5 octobre qui sont d'anciens jours fériés. Toutefois, en raison d'une ambiguïté législative du fait de suppression de la mention de la loi du 17 avril, une nouvelle loi en 1976 réaffirme cette nécessité de faire du 25 avril le jour du Portugal. Cela pourrait s'expliquer notamment par la date du 5 octobre qui a régulièrement été mobilisée par les milieux monarchistes comme la référence à une autre date soit le 5 octobre 1143, date du traité de Zamora qui a entériné l'indépendance du Portugal alors que le gouvernement républicain avait choisi cette date en référence à l'implantation et à la proclamation de la République le 5 octobre 1910. Pour éviter toute forme de dissension et de possible critique, il a donc été décidé d'acter que le 25 avril 1974 était le jour du Portugal.

Une autre façon d'institutionnaliser une date et de transformer une date en un événement historique est de changer les toponymes. À l'image de la France révolutionnaire qui avait enlevé les mentions des saints et de la royauté, les changements politiques au XX^e siècle ont donné l'occasion en particulier à de nombreux changements de rue. En effet, si les républicains avaient fait le choix de supprimer l'essentiel des mentions à la monarchie, les militaires qui se mettent en place en 1926 après le coup d'État ont aussi choisi de débaptiser certaines rues mentionnant des grandes figures de la République. En changeant de régime politique, les Portugais ont fait le choix de multiplier les effacements des traces de la dictature. Une des mesures les plus symboliques a été celle de débaptiser le pont qui traversait l'estuaire du Tage, au large de la capitale et s'appelait le pont Salazar depuis 1966. Ainsi, lors du 5 octobre 1974, soit une date qui faisait écho à la première République, le gouvernement a fait le choix de renommer officiellement le pont Salazar en pont du 25 avril. Une commission municipale des toponymes a existé entre 1974 et 1976 avec pour principale fonction de renommer une bonne partie des rues de la capitale. Il existe environ 3 500 indications toponymiques qui se réfèrent à cette époque de grandes transformations. Dans l'ensemble, environ 93 % des municipalités ont des "rues d'avril". Les rues du mois d'avril se trouvent dans toutes les municipalités du Portugal. Plus de 1 600 noms font directement référence au 25 avril, au Mouvement des forces armées, au Mouvement des forces de l'ordre, aux capitaines d'avril et à la révolution d'avril. Lisbonne (263), Porto (171), Setúbal (157) et Braga (136) sont les quatre villes les plus marquées par le 25 avril. **(PPT Échec)** Rue Sidónio Pais, depuis juin 1948. Elle a failli changer de nom pour Bernardino Machado mais finalement elle n'a pas changé. Cette même avenue croise par ailleurs l'avenue du cardinal Gonçalves Cerejeira, archevêque de Lisbonne pendant plus de 50 ans et qui meurt seulement en 1977 soit déjà après le processus révolutionnaire en cours. Le fait que ce soit une autorité religieuse, et que très proche de Salazar puisqu'il a été son colocataire à Coimbra, et qu'il meurt déjà au moment de la normalisation politique, pourrait expliquer cette omission, d'autant que la commission des changements de toponymes s'était déjà éteinte.

Cependant, faire du 25 avril un jour férié et changer les noms des rues sont des décisions politiques mais qui ne témoignent pas de la façon dont les personnes se sont appropriées ou non le 25 avril. Le gouvernement provisoire a fait le choix de faire du jour 25 avril pendant les 2 premières années de son existence une date politique puisque les Portugais et les Portugais ont été appelés à voter le 25 avril 1975 et le 25 avril 1976. Comme le souligne le document le 25 avril 1975 va être celui d'un paradoxe pour une partie des citoyennes et des citoyens, notamment pour les militants. En effet, il acte la fin de la révolution et on entame une forme de normalisation puisque les militaires semblent véritablement céder le pouvoir aux civils et qu'une Assemblée nationale constituante est élue lors du 25 avril 1975. Le 25 avril 1975 est une surprise pour un bon nombre de militants de gauche radical et de l'extrême-gauche et notamment pour le PCP qui bénéficiait d'une aura du grand parti qui avait résisté à la dictature de Salazar et qui soudainement ne parvient à obtenir que 12% des voix. Les discours sur la révolution socialiste et sur la nécessité d'aligner le Portugal sur la ligne de Moscou semblent soudainement creux au regard du vote et notamment de la participation avec un taux qui approche les 92% de personnes qui se sont exprimés lors de ce bulletin même si une bonne partie des immigrés n'ont pas eu la possibilité de voter ce qui n'est tout de même pas négligeable puisque 2 000 000 de personnes vivaient en dehors du Portugal. De même, les élections de

1976 vont confirmer les résultats obtenus en 1975 et aboutir à une forme de marginalisation de l'extrême-gauche qui semblait diriger les débats politiques et qui se de moins se voient écarter du pouvoir puisque les partis centristes de gauche et de droite vont s'allier pour former les premiers gouvernements démocratiques. Enfin le 2 avril 1976, l'Assemblée nationale constituante vote le premier texte de la Constitution et qui entre en vigueur le 25 avril 1976 à la suite des élections et cette inscription dans un texte constitutionnel de l'organisation politique du pays acte en tant que telle la fin du processus révolutionnaire en cours comme il a souvent été désigné.

II) Le 25 avril à l'épreuve du temps (1976 à nos jours) : Entorses, banalisation, folklorisation, historicisation

Une fois que le régime portugais a effectué sa mue en un régime démocratique où des institutions garantissent les équilibres de pouvoir, où le fonctionnement de la vie politique semble suivre un cours similaire à celui des autres pays européens, l'épisode révolutionnaire semble tari. La normalisation politique et les effets de réel sont nombreux et provoquent des entorses aux idées de la révolution du 25 avril 1974. Des premières mesures vont détricoter les héritages de la période révolutionnaire. Ainsi, le premier tournant se produit en 1982 avec la révision constitutionnelle. Du fait d'une alliance entre le principal parti de droite, le PSD (au sein de l'AD) et le PS, les deux principaux partis actent les principaux changements. Alors que le pays se prépare à l'intégration de la Communauté économique européenne, la constitution portugaise et ses nombreuses mentions au socialisme, aux nationalisations et la nécessité de réformes économiques mâtinées de rhétorique marxiste connaissent un net élagage. Le texte constitutionnel est en effet débarrassé de l'essentiel de sa teneur socialiste. De nombreuses modifications sont faites pour ôter toutes ces références connotées à la Révolution. Enfin, des articles sont carrément supprimés afin de ne plus mentionner les institutions révolutionnaires comme le Conseil de la révolution. Par ailleurs, la réforme constitutionnelle de 1989 poursuit la première et met fin à l'irréversibilité des nationalisations.

Le meilleur exemple de suppression des références aux questions sociales qui agitaient le Portugal pendant la 25 avril et les années qui ont suivi et celui de la réforme agraire. Le Portugal est caractérisé par une structure agraire très inégalitaire avec dans le nord du Portugal des minifundias soit de très petites parcelles de terre où les personnes étaient propriétaires alors que dans les régions au sud du Tejo, de très grandes familles aristocratiques possédaient de nombreuses terres et les ouvriers agricoles, nombreux, ne possédaient pas la terre et devaient donc proposer leur force de travail aux plus riches propriétaires. Dans les premiers mois de la révolution et alors qu'environ 1/3 de la population travaille dans le secteur primaire, la question agraire est apparue comme une nécessité. Le Portugal était à l'image d'autres pays du monde dans les années 1960 qui réclamaient une réforme agraire comme au Brésil. Le tourisme révolutionnaire qui s'est produit dans les années 1974/75 a d'ailleurs produit un bon exemple avec le film *Torre Bela*. Tourné par un cinéaste de gauche allemand, le film

capte l'occupation de la grande propriété d'une famille d'aristocrates, les ducs de Lafões, par des paysans tout en montrant les difficultés de communication entre les jeunes communistes et les résistances des paysans. Cette question de la réforme agraire qui était pourtant mentionnée dans la constitution de 1976 a été progressivement élaguée lors de la réforme constitutionnelle de 1982 et toute la rhétorique de réforme a été supprimée au profit de simples encouragements à des changements. Cependant, au regard de la répartition des terres dans la décennie 2020, on ne peut que constater que les changements en termes de surfaces agricoles sont absents et que le Portugal reste un pays profondément inégalitaire dans l'accession à la propriété agricole. La réforme agraire n'est donc qu'un de ces exemples les entorses de la vie démocratique au projet révolutionnaire qui n'ont jamais abouti.

Progressivement, une forme de banalisation du 25 avril s'est produite. J'entends par là que la date du 25 avril est devenue un jour férié un peu comme les autres, où se produisent des manifestations certes de joie et où se présente une forme de nostalgie de cette période révolutionnaire mais qui progressivement n'est plus la révolution. En effet, la notion de liberté est mise en avant. Il est possible de voir à travers ces différentes couvertures d'ouvrages sélectionnés par le Parlement portugais comment la rhétorique révolutionnaire s'est progressivement effacée pour devenir surtout celle de témoignage ou bien d'un changement de régime qui semble complètement à distance de l'expérience démocratique portugaise des années 1980 et 1990. Célébrer le 25 avril devient à partir d'un moment une simple évocation de la fin de la dictature et de l'acquisition de la liberté mais sûrement pas l'évocation de ces temps troubles qui ont accompagné les années 1974 et 1975 et de nombreuses luttes sociales qui ont été entreprises par des ouvriers et des ouvrières et les agriculteurs de cette période.

Je pense que l'on peut même parler d'une forme de folklorisation du 25 avril. En effet, un peu à l'image de ce qu'il se produit depuis des décennies dans le cas français autour du 14 juillet, le 25 avril est surtout devenu un jour de défilé militaire où les citoyennes et citoyens se rappellent le rôle qu'ont joué les capitaines et où quelques groupes politiques notamment de gauche essaient de défilier pour revendiquer le souvenir du 25 avril, toutefois toujours en concurrence avec le premier mai qui se produit quelques jours plus tard et qui célèbre le jour des travailleurs. Alors que le défilé s'est produit normalement sur l'Avenida da Liberdade à Lisbonne, les quelques innovations qui se sont produites sont uniquement le fait de la volonté de mettre en avant de nouveaux espaces comme le 25 avril 1999 qui s'est produit devant la zone de l'expo 1998 afin de valoriser les différents investissements qui avaient été réalisés dans ce quartier de la capitale. Le cinéma a aussi pu jouer un rôle de folklorisation de l'événement comme le montre le film capitaine d'avril qui a eu tendance à ne mettre en avant que le rôle de Salgueiro Maia ce qui provoquait une forme de colère de la part d'autres capitaines qui ont aussi joué un rôle comme Otelo Saraiva de Carvalho. Enfin, les programmations du cinquantenaire de la révolution avec la reconstitution des événements avec des militaires qui vont rejouer les principales scènes montrent cette presque théâtralisation des événements qui ont pourtant été pour la plupart du temps filmés et cette spectacularisation du 25 avril.

Le 25 avril semble définitivement être entré dans l'histoire et la nécessaire muséification en est quelque peu le symbole. Le 25 avril appartient au passé que l'on entend préserver mais qui malgré tout nous échappe. La création d'un centre de documentation du 25 avril à l'université de Coimbra et le signe d'une volonté de collecter les documents de cette époque et la création quelque peu tardive d'un musée à Lisbonne dans l'ancienne prison de la police

politique est une salubre initiative. Il en est de même pour le musée de Peniche, l'autre grande prison de la dictature, qui a récemment été transformé en musée. Enfin, les historiennes et les historiens se sont bien sûr emparés de ce moment mais on peut constater que les choix chronologiques procédés par certains auteurs peuvent avoir une connotation politique plus ou moins claire.

III) L'impossibilité de faire corps : le 25 avril repolitisé voire menacé ?

À travers ce titre et cette idée d'impossibilité de faire corps, j'entends surtout identifier l'impossibilité de faire corps social. En effet des groupes politiques ou des groupes sociaux ont tendance critiquer le discours autour du 25 avril, voire à le remettre profondément en question pour les groupes d'extrême-droite. La tendance que l'on a observée au fur et à mesure des années est celui d'une concorde autour de la notion de liberté, et non plus autour de la question de révolution. Sans remettre en question le 25 avril, la liberté conquise peut très bien être perçue par chacune et chacun comme quelque chose que l'on peut partager, que l'on soit de gauche ou de droite. Alors que la notion de Révolution divise. Par exemple, la position du PCP est intéressante car encore actuellement elle semble être quelque peu courroucée à l'idée que l'on évoque le 25 avril comme la conquête de la démocratie et non celui d'une révolution qui a cherché à transformer économiquement et politiquement le pays. Ce parti ne semble pas avoir fait le deuil de son échec à prendre en main et orienter la révolution des Œillets. En conséquence, elle semble révéler les difficultés de ce parti de gauche radicale accepter que le 25 avril n'est plus dans le discours politique qu'une conquête de la liberté grâce à la fin de la dictature et non celui d'une révolution à mener et à poursuivre. Pour autant, des exemples de repolitisation du 25 avril ont pu se produire. Par exemple lors des 40 ans du 25 avril et alors que la politique d'austérité pratiquée par le gouvernement de Passos Coelho était à son apogée, les manifestations du 25 avril semblent avoir redonné la main à une évocation du souvenir de la révolution des Œillets et les manifestantes et manifestants ont clairement et ouvertement critiqué le gouvernement. Il ne semblait pas ici question de simplement commémorer la fin de la dictature. Ainsi, lors de ces manifestations, les symboles de la révolution des Œillets sont mobilisés afin d'en faire des armes politiques et de critiquer le gouvernement actuel. On voit ici le potentiel mobilisateur de l'évocation du 25 avril et la possibilité d'en faire un événement qui peut être mobilisé à des fins uniquement de commémoration ou bien au contraire d'en faire un moment de réactivation des engagements et des combats politiques avec un plus ou moins grand succès.

Pour autant, cette impression de Concorde nationale autour du 25 avril ne doit pas oublier qu'une partie de la population est nostalgique de la période dictatoriale et donc critique de la révolution des Œillets. Par phase, certains débats politiques réactivent des combats politiques. C'est le cas d'un débat autour de la création d'un centre d'interprétation de l'État Nouveau dans le lieu naissance d'António de Oliveira Salazar qui a abouti à plusieurs pétitions, dont l'une qui réclamait de renommer le pont 25 avril en pont Salazar. Elle a tout de même

recueilli plusieurs milliers de signatures. Ces joutes autour des toponymes sont révélatrices des tensions qui se réactivent parfois. Je n'ai pas le temps ici d'évoquer des débats autour de la tombe de Salazar ou de nombreux fans mettent de nombreuses pierres de marbre, mais cette question du pont a encore été réactivée il y a quelques semaines. Du fait de la possibilité de faire des suggestions de changements, une personne a ainsi suggéré de renommer le pont Salazar ce qui a été effectif pendant quelques heures sur Google Maps. On voit comment ces tensions du passé peuvent donc réapparaître dans le débat qui est actuellement polarisé et notamment avec l'essor de l'extrême droite au Portugal.

Les groupes d'extrêmes noires au Portugal sont en effet de plus en plus vigoureux et ont un discours très critique autour du 25 avril. Le plus radical est le parti *Ergue-te!*, nouveau nom du PNR dans le logo reprend tout simplement la flamme du Front national/Rassemblement national. Ce parti est certes très minoritaire et n'a obtenu que quelques milliers de voix lors des élections législatives de 2024 mais il est le symbole d'une présence toujours active de certains militants identitaires, nationalistes et, disons-le, fascistes qui rejettent complètement l'héritage du 25 avril et souhaitent mettre à mal la République portugaise. À l'image de ce qu'il se passe en France avec le parti Reconquête !, ils sont les idiots utiles et permettent au parti *Chega!* d'André Ventura de paraître comme étant plus présentable. Le leader du parti *Chega!* a fait plusieurs discours lors du 25 avril qui ont été très mal reçus. Celui-ci surjoue en effet l'ambiguïté autour du 25 avril où il semble respecter l'action des capitaines tout en disant qu'ils ne sont pas allés assez loin et que seul ce parti d'extrême-droite peut réussir à mener à terme une nouvelle révolution en appelant à ce que l'on crée une Nouvelle République. André Ventura insiste à chaque fois sur l'idée que les capitaines ne sont pas parvenus à lutter contre la corruption, qui est son principal cheval de bataille.

Enfin le 25 avril 1974, a aussi pu signifier pour un certain groupe de la population un souvenir traumatisant. Les *retornados* sont les personnes qui sont revenues des colonies lors de la décolonisation. Ce sont tout de même 500 000 personnes qui sont rentrées dans la précipitation au Portugal. Pour ces personnes le 25 avril est la fin de leurs rêves dans les terres coloniales et donc il s'agit en quelque sorte d'un autre 19 mars 1962 comme on peut l'observer en France. En effet, pour les Pieds noirs le souvenir de la date du 19 mars 1962 ne doit pas être commémoré car il s'agit d'un souvenir douloureux et de la fin de leur vie en Algérie. (**PPT Retornados**) Ainsi, alors que la parole des *retornados* se libère ces dernières années, le discours nostalgique est très présent et les mentions à la fin d'un paradis perdu sont nombreuses à l'image du film *Tabou* de Miguel Gomes. Pour elles et eux, le 25 avril est donc un souvenir douloureux et, je m'avance peut-être, mais j'estime qu'une bonne partie de ces personnes ont pu être séduites par le discours d'André Ventura à l'image du premier bastion frontiste en France dans le pourtour méditerranéen.